



## **Working Papers**

*Observatoire des Religions en Suisse  
Observatorium der Religionen in der Schweiz  
Osservatorio delle Religioni in Svizzera  
Observatory of Religions In Switzerland*

### **Vers un retour du religieux ? Le paysage religieux suisse en pleine mutation**

**Jörg Stolz**

Juillet 2007

# 05

© Tous droits réservés par leur(s) auteur(s). © 2007  
Observatoire des Religions en Suisse | Unil - Batiment Provence  
CH-1015 Lausanne - info.ors@unil.ch - www.unil.ch/ors

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

Observatoire des religions en Suisse (ORS)

# Vers un retour du religieux ? Le paysage religieux suisse en pleine mutation

Jörg Stolz

## Abstract

Depuis quelque temps, on entend régulièrement parler d'un « retour du religieux ». Ce retour se verrait - pense-t-on - dans le succès rencontré par l'ésotérisme, le fondamentalisme, les nouvelles communautés religieuses ou encore la spiritualité. Il est vrai que le contexte religieux se pluralise et que les possibilités de choix individuels augmentent. Pourtant, d'une façon générale, on remarque plutôt que la religiosité - du moins pour ce qui concerne la Suisse - perd de son importance sociale. Un regard porté sur le paysage religieux montre en effet un déclin du religieux.

## L'auteur

Jörg Stolz, né en 1967 - études à Zurich (CH) et Bielefeld (D), doctorat à Zurich, post-doc à Paris (F), Mannheim (D) et Ann-Arbor (USA) - est depuis octobre 2002 professeur ordinaire de sociologie de la religion à l'Université de Lausanne ainsi que le directeur de l'Observatoire des Religions en Suisse (ORS). Ses intérêts concernent entre autres les modèles explicatifs en sociologie de la religion et les possibilités de lier les méthodes quantitatives et qualitatives. Il a surtout travaillé sur les Eglises évangéliques libres, la conversion et les formes de religiosité en Suisse.

## The author

Jörg Stolz is professor of sociology of religion at the University of Lausanne, Switzerland. He is also the director of the Observatory of Religions in Switzerland (ORS). His publications are centered on questions of religion and immigration. Special interests are: evangelicalism, new forms of religiosity, conversion, societal attitudes towards religions and sects, combined quantitative and qualitative methods.

# Vers un retour du religieux ? Le paysage religieux suisse en pleine mutation

Jörg Stolz

Assiste-t-on vraiment, en Suisse, à un retour du religieux, comme voudraient nous le faire croire les gros titres des médias<sup>1</sup> ? Ou, au contraire, un désintérêt généralisé pour les religions est-il en train de s'installer, comme l'avaient prédit, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, certains philosophes des Lumières ? Dans cet article, je présenterai brièvement les principales tendances du paysage religieux suisse actuel et je donnerai deux explications sociologiques possibles à ces changements. D'emblée, on constate que la métaphore du « retour » doit être utilisée avec prudence. Elle suggère en effet que, pendant un certain temps, les religions « ont disparu » pour « être à nouveau plus présentes ». Dans les faits on, observe différentes tendances *simultanées* de déclin et de renouveau du phénomène religieux. Dit de manière succincte : la religiosité chrétienne traditionnelle perd de son importance; les fondamentalismes, la spiritualisation et la pluralité religieuse gagnent du terrain. Pourtant, d'une manière générale, l'importance sociale de la religion en Suisse semble plutôt diminuer.

## Le paysage religieux actuel en Suisse

Le paysage religieux suisse est un sujet des plus complexes et sa description détaillée fait l'objet de plusieurs livres<sup>2</sup>. On s'intéressera ici plus en détail à trois caractéristiques : le nombre de communautés religieuses présentes sur le sol helvétique, leur taille (absolue et relative) et enfin leur répartition géographique. En Suisse, on recense à l'heure actuelle quelque 500 différentes communautés religieuses. Le guide des religions de Georg Schmid et Georg Otto Schmid, paru en 2003, parle d'environ 491 groupements différents recensés officiellement, pouvant à leur tour être subdivisés en différents sous-groupes locaux<sup>3</sup>. Les chiffres donnés dans ce guide des religions sont à interpréter avec prudence, d'une part parce qu'ils concernent surtout la Suisse allemande et d'autre

---

<sup>1</sup> Cet article est une traduction de: Stolz, Jörg (2006) "Wiederkehr der Religionen? Die schweizerische Glaubenslandschaft im Wandel", in Lenzburg, Stapferhaus (ed.) Glaubenssache. Ein Buch für Gläubige und Ungläubige, pp. 124-131. Baden: hier + jetzt. Je remercie les responsables de l'exposition "Glaubenssache" de la permission de publier cet article également en français. Je remercie Magali Jenny qui a effectuée la traduction et Philippe Gilbert qui a encore une fois revu tout le texte.

<sup>2</sup> Cf. Bovay, Claude : L'évolution de l'appartenance religieuses et confessionnelle en Suisse. Edité par l'Office Fédéral de la Statistique. Bern 2004. A ce sujet, voir également : Schmid, Georg ; Schmid, Georg Otto (éd.): Kirchen, Sekten, Religionen, Religiöse Gemeinschaften, weltanschauliche Gruppierungen und Psycho-Organisationen im deutschen Sprachraum. Zürich 2003. Et pour finir: Baumann, Martin ; Stolz, Jörg : (2006) Eine Schweiz – viele Religionen. Risiken und Chancen des Zusammenlebens. Biel/Biel 2006 (à paraître).

<sup>3</sup> Cf. note 1.

part parce que le paysage religieux en Suisse évolue très rapidement, à savoir que de petits groupes peuvent voir le jour et disparaître en peu de temps. À cela s'ajoute le fait que les communautés religieuses sont de tailles très variées. Alors que les plus grandes comptent plusieurs millions de fidèles, les plus petites ne regroupent que quelques dizaines d'adeptes.

**Tableau 1 Membres des différentes Eglises et religions en Suisse en l'an 2000**

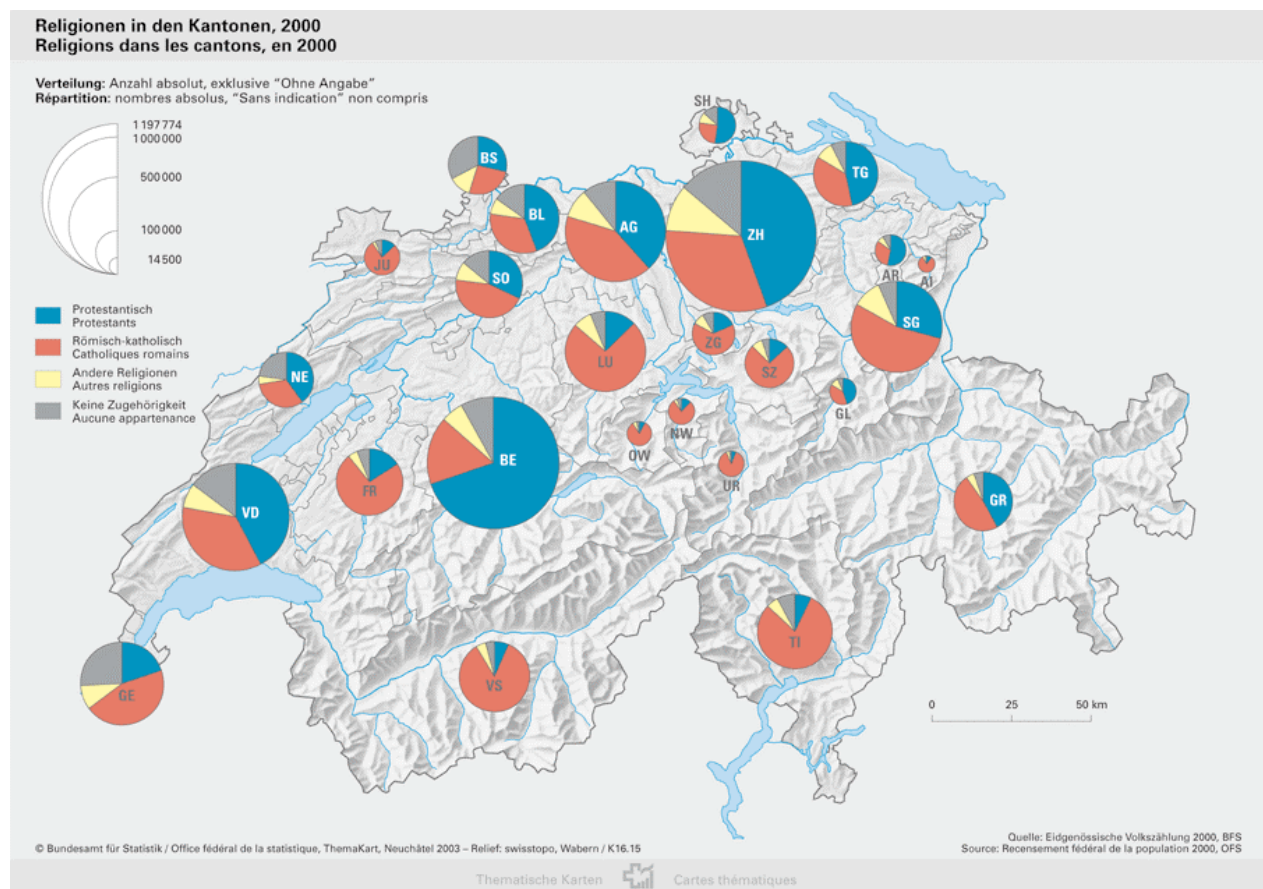
	N	%
Eglise catholique romaine	3'047'887	41,82
Eglise catholique-chrétienne	13'312	0,18
Eglise évangélique réformée	2'408'049	33,04
Eglises évangéliques libre	106'719	1,46
Communautés pentecôtistes	20'062	0,28
Méthodistes	8'411	0,11
Comm. Néo-piétistes et du Réveil	31'780	0,44
Autres	46'466	0,64
Groupes chrétiens "exclusifs"	62'517	0,83
Témoins de Jéhovah	20'330	0,28
Eglise Néo-apostolique	27'781	0,38
Mormons	3'436	0,05
Adventistes du 7ème jour	2'809	0,04
Autres	5'641	0,08
Eglises chrétiennes-orthodoxes	131'851	1,81
Eglises anglicanes	6'224	0,09
Communautés islamiques	310'807	4,26
Communautés de confession juive	17'914	0,24
Communautés bouddhistes	21'305	0,29
Communautés hindouistes	27'839	0,38
Nlles et autres comtés religieuses	7'982	0,14
Aucune appartenance	809'838	11,11
Sans indications	315'766	4,33
<b>Total</b>	<b>7'288'010</b>	<b>100,0%</b>

Source: Recensement Fédéral 2000, OFS (mise en page de l'auteur)

Le tableau 1 recense les groupes numériquement les plus importants. On constate que le christianisme est clairement la religion majoritaire : près des 80% de la population suisse sont de confession chrétienne. Les membres de l'Eglise catholique romaine représentent la majorité (41,8 %), suivis de près par les protestants de l'Eglise réformée (33,0 %). Parmi les groupes chrétiens plus petits, on peut citer l'Eglise catholique-chrétienne (0,2 %), les Eglises évangéliques libres (1,46 %), les groupes chrétiens « exclusifs » (0,83 %), les Eglises orthodoxes (1,81 %) et les Eglises anglicanes (0,09 %). La deuxième religion la plus importante en nombre de fidèles, en Suisse, est l'islam avec 4,26 %. Les autres "religions du monde" présentes dans le pays sont le judaïsme (0,24 %),

l'hindouisme (0.36 %) et le bouddhisme (0,29 %). Les « nouvelles et autres communautés religieuses » ne représentent que 0,14 % de la population. Parmi elles, on peut citer le « néo-paganisme », les groupes fondant leurs pratiques sur de prétendus messages d'extraterrestres comme les raëliens, les mouvements satanistes, la scientologie ou encore le rastafarisme. On constate également que la répartition géographique des divers groupes religieux est très inégale (cf. graphique ci-dessous).

### Graphique 1 Répartition des confessions chrétiennes et des "autres religions" d'après les cantons en Suisse



Source: Site Internet de l'office fédérale de la statistique (<http://www.bfs.admin.ch>)

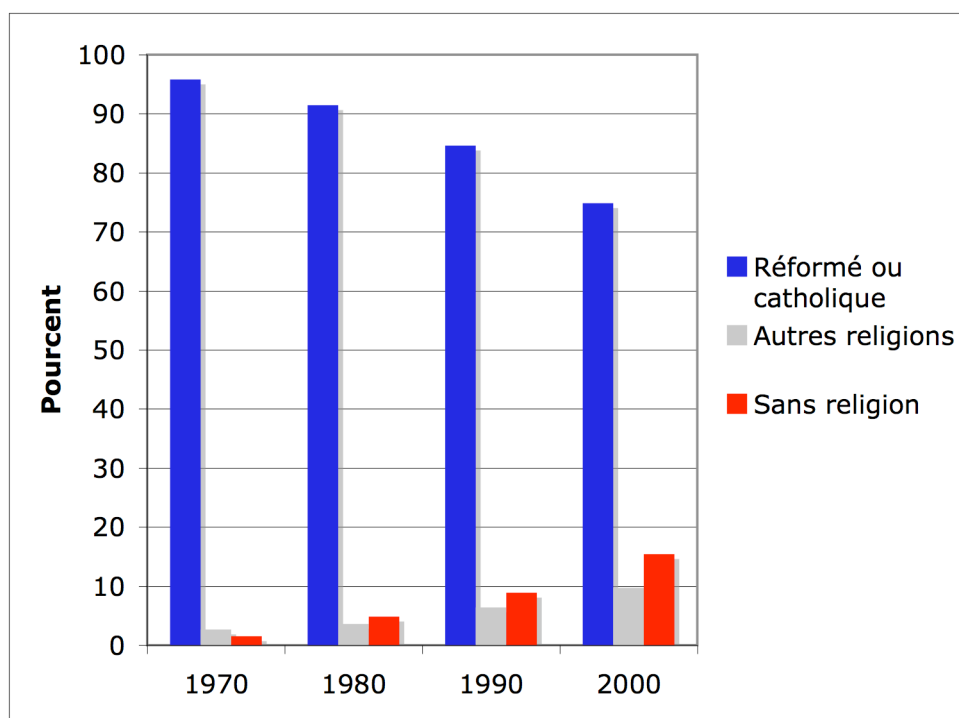
Traditionnellement, les cantons étaient soit catholiques, soit protestants ou bien "paritaires". Dans une certaine mesure, les effets de cette tradition se prolonge jusque dans l'actualité. Ainsi, le canton de Berne, par exemple, est à majorité protestante, tandis que les cantons d'Obwald, de Nidwald ou encore d'Uri sont presque entièrement catholiques. C'est dans les cantons urbains comme Zurich, Bâle, Argovie et Saint-Gall que l'on trouve le plus grand nombre de personnes qui ne sont pas de religion chrétienne ou qui se déclarent sans appartenance religieuse. En comparaison, on en dénombre beaucoup moins dans les cantons ruraux.

Les tendances actuelles ne peuvent se comprendre qu'en les situant dans une perspective historique. Dans les siècles passés, la religion a joué un rôle capital dans toute la région qui forme la Suisse d'aujourd'hui. Au XVI<sup>e</sup> siècle, après la Réforme, les cantons étaient séparés d'après les confessions; les guerres intestines en Suisse étaient des guerres de religions et pendant longtemps, la morale publique était synonyme d'un christianisme vécu. La fondation de l'État Fédéral en 1848 fut précédée par la guerre du Sonderbund, qui a opposé les cantons catholiques et les cantons protestants et qui s'est achevée par la victoire de ces derniers. Avec la naissance de la Confédération, la liberté de religion a été décrétée pour les citoyennes et les citoyens, mais ce n'est que dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle que la population catholique s'est trouvée totalement intégrée en Suisse<sup>4</sup>. La confession a donc été, pendant des siècles, une des lignes de fracture les plus importantes de la société suisse. En comparaison, l'importance sociale de la religion, à l'heure actuelle, est bien moindre. Quels sont donc les processus qui ont mené à cette nouvelle situation et qui continuent à la changer encore et toujours ?

## Le déclin de la religiosité chrétienne traditionnelle

Ce que l'on pourrait appeler le « rétrécissement » des grandes Églises nationales catholiques et réformées est un premier symptôme de ce déclin. L'évolution du nombre de membres depuis les années 70 (chez les protestants plus encore que chez les catholiques) manifeste un net recul.

**Tableau 2 : Appartenance religieuse 1970 - 2000**



Source: Recensement Fédéral 2000, OFS (mise en page de l'auteur)

<sup>4</sup> Altermatt, Urs : Le catholicisme au défi de la modernité : l'histoire sociale des catholiques suisses aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Lausanne 1994.

Le tableau 2 montre qu'en 1970, les catholiques et les réformés représentaient les 95,8 % de la population suisse, alors qu'en l'an 2000, ils ne constituent plus que les 74,9 %. Ce recul a plusieurs causes : sorties d'Église, baisse de la natalité, augmentation des mariages mixtes entre confessions différentes (les enfants issus de ces unions sont souvent déclarés sans appartenance religieuse). La conséquence principale de cette mutation est l'émergence des personnes sans confession. En 1970, elles ne représentaient que le 1,1 % de la population alors qu'en 2000, ce nombre a atteint les 11,1 % (voir à nouveau le tableau 2).

On peut faire un constat similaire pour ce qui concerne la pratique individuelle et les convictions religieuses. Depuis les années 50, on s'aperçoit que non seulement les croyants se rendent de moins en moins à l'église, mais également que la place qu'ils accordent à la religion dans leurs décisions d'ordre privé s'amenuise<sup>5</sup>.

## Sécularisation des différents domaines de la société

Ce n'est pas seulement sur le plan individuel, mais aussi pour tout ce qui concerne l'importance sociale des grandes Églises chrétiennes que l'on constate une certaine tendance au déclin, respectivement à la sécularisation, comme le montrent les trois exemples suivants.

L'enseignement de la religion à l'école passe de plus en plus d'un cours *de* religion (chrétienne) à un cours *sur* les (différentes) grandes religions. Cela s'explique, entre autres, par le fait que les élèves, comme l'indique la tendance analysée plus haut, sont de plus en plus éduqués sans référence à une confession ou dans une religion non chrétienne. L'enseignement du catéchisme chrétien serait donc pour eux inadapté<sup>6</sup>. Dans les hôpitaux, le soutien religieux assuré par le service pastoral protestant ou catholique romain est progressivement remplacé par un soutien psychologique basé sur des discussions empathiques. Ce faisant, les contenus religieux chrétiens se font de plus en plus rares, puisque pour la plupart des malades, ils n'ont plus une grande signification. Les oeuvres de charité chrétiennes, par exemple Caritas ou EPER (Entraide Protestante Suisse), remportent encore un bon succès et peuvent mettre sur pied des actions d'entraide grâce à des budgets assez importants. Néanmoins, pour maintenir leur « marché des dons », elles taisent de plus en plus l'élément religieux. Même au niveau de l'organisation interne, la sécularisation est toujours plus présente<sup>7</sup>.

Les problèmes de ressources des grandes Églises chrétiennes, en constante augmentation, ne sont qu'une autre facette du même phénomène. Une diminution du nombre de membres signifie une réduction progressive des impôts perçus. Les dons se font également plus rares. À cela s'ajoute le fait que les croyants sont de moins en moins prêts

<sup>5</sup> Cf. Baumann und Stolz, 2006 (note 1).

<sup>6</sup> Frank, Katharina ; Jödicke, Ansgar : L'enseignement du fait religieux. La situation actuelle en Suisse. Strassburg 2006. Voir <http://eurel.u-strasbg.fr>.

<sup>7</sup> Altermatt, Urs : Schweizerischer Caritasverband 1901-2001. In : Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte 95 (2001), 179-196.

à s'investir pour l'Église à titre honorifique. Enfin, les Églises ont également un problème de ressources au niveau du personnel. Les collaborateurs professionnels ne sont plus aussi nombreux qu'avant. Le manque de prêtres dans l'Église catholique est une réalité connue de tous, mais les facultés de théologie protestantes en Suisse souffrent également d'une pénurie d'étudiants.

## Sécularisation du message chrétien

Or il est intéressant de constater que l'on assiste également aujourd'hui à une sorte de sécularisation du message chrétien lui-même. Depuis que le rationalisme du XVIII<sup>ème</sup> siècle a mis en valeur le discernement individuel, la théologie chrétienne a davantage de difficultés à définir l'élément « transcendant » et à formuler en quoi consiste le message chrétien. L'existence d'un Dieu transcendant, perçu comme une personne, qui intervient dans notre monde et qui, dans un acte unique de miséricorde, à travers le sacrifice de son fils Jésus-Christ, a lavé l'humanité de ses péchés, n'est que difficilement compatible avec la vision moderne du monde. C'est pour cela qu'on en est arrivé à adapter ce message en le sécularisant sous différentes formes, comme par exemple en le diluant dans l'éthique et la morale, dans la psychologie (des profondeurs), dans la culture (surtout la culture protestante) ou dans l'engagement social<sup>8</sup>.

Alors que l'Église réformée vit ce processus très ouvertement, l'Église catholique, quant à elle, et particulièrement le sommet de sa hiérarchie, semble vouloir s'accrocher au message traditionnel. Mais au niveau de la base, la sécularisation continue sa progression<sup>9</sup>. Bien que cet article mette en évidence les « signes de déclin » qui touchent actuellement les grandes Églises chrétiennes en Suisse, il faut tout de même souligner que celles-ci drainent encore la plus grande partie des manifestations organisées de la religiosité en Suisse, et que leur importance sociale est encore très importante.

## Les nouvelles religions

Si les changements présentés jusqu'ici montrent plutôt un recul de la religion, les phénomènes suivants parlent plutôt en faveur d'un nouvel élan du religieux. Un aspect important est ce que l'on appelle la pluralisation religieuse, c'est-à-dire le fait que le paysage religieux en Suisse se diversifie toujours plus<sup>10</sup>. C'est surtout depuis les années 60 que des adeptes de grandes religions non chrétiennes (en particuliers l'islam, le bouddhisme et l'hindouisme) ont commencé à immigrer en Suisse.

En très peu de temps, l'islam est devenu la deuxième religion du pays (4,3 % de la population en 2000)<sup>11</sup>. Le nombre de musulmans immigrés en Suisse a fortement augmenté depuis les années 70 – surtout pour des

---

<sup>8</sup> Sous les titres, « fondamentalisme » et « spiritualité », je présenterai infra deux phénomènes qui montrent de quelle manière il est possible de se raccrocher à la transcendance du message religieux, même en modernité.

<sup>9</sup> Campiche, Roland J. (éd) : Les deux visages de la religion : fascination et désenchantement. Genève 2004.

<sup>10</sup> Baumann und Stolz, 2006 (note 1).

<sup>11</sup> Schneuwly, Mallory; Lathion, Stéphane : Panorama de l'islam en Suisse. In : Revue romande des sciences humaines 6 (Avril-juin 2003), 7-20.



raisons économiques et politiques. La grande majorité est originaire d'ex-Yougoslavie et de Turquie, d'autres viennent d'Afrique Noire, d'Asie ou des Pays du Maghreb. Jusqu'à maintenant, l'islam n'a pas suscité beaucoup de conversions au sein de la population suisse. C'est surtout par le biais de la naturalisation et des naissances que le nombre de citoyens suisses de confession musulmane a augmenté. L'islam en Suisse est extrêmement marqué par les valeurs ethniques. En effet, les groupes de nationalités différentes se réunissent dans leurs propres centres culturels, non seulement pour préserver leur religion, mais également la langue, la culture et les traditions propres à chaque pays. Récemment, et à cause de cette forte progression de l'islam, une partie de la population suisse a développé une véritable crainte, celle de perdre son identité culturelle (mot-clé : islamophobie).

Le bouddhisme lui aussi est, en partie, arrivé en Suisse avec l'immigration. Ainsi, par exemple, dans les années 60, plusieurs milliers de réfugiés tibétains y ont trouvé une terre d'asile. Mais les bouddhistes sont également vietnamiens, taiwanais et chinois. Contrairement à l'islam, le bouddhisme a su attirer des Suissesses et des Suisses qui participent maintenant à la propagation de cette religion. D'après le recensement de 2000, plus de 50% des bouddhistes sont de nationalité suisse (notamment des femmes). Manifestement, c'est surtout l'absence de dogmes, la responsabilité personnelle et l'image pacifique (entre autres) qui attirent les nouveaux croyants<sup>12</sup>.

Sous le terme *hindouisme*, on regroupe un grand nombre de courants religieux qui sont parfois très différents. Les hindous présents en Suisse sont notamment originaires d'Inde et du Sri Lanka. Un grand nombre d'entre eux a également immigré dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Une des pratiques les plus connues dans l'hindouisme est le yoga (littéralement : jonction) qui, dans son sens religieux premier, est supposé aider la personne à atteindre un état d'illumination personnelle (*samadhi*) grâce à une discipline corporelle et des exercices de concentration. À l'heure actuelle, le yoga est encore pratiqué en Suisse sous sa forme religieuse (*kriya yoga*). Cependant, de nombreux Suisses et Suissesses pratiquent le yoga sous une forme fortement sécularisée dans laquelle on ne peut presque plus, ou plus du tout, discerner les racines religieuses.

Le nombre de « nouvelles communautés religieuses » (comme la scientologie, le néo-paganisme, les raëliens) a probablement augmenté en Suisse au cours des deux dernières décennies. Toutefois, on ne dispose pas de données suffisamment fiables pour chiffrer cette augmentation. Le nombre de personnes appartenant à ces groupes s'élève à quelques milliers tout au plus.

Mais la pluralisation religieuse n'est pas uniquement l'apanage des religions non chrétiennes. Le milieu chrétien également se diversifie de plus en plus. Je pense ici au développement des Églises orthodoxes, à l'influence des mouvements pentecôtistes, à l'apparition de nouveaux groupements au sein du catholicisme et à différents autres changements.

<sup>12</sup> Baumann, Martin : Geschichte und Gegenwart des Buddhismus in der Schweiz. In : Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft 1998, 255-280.

## Les fondamentalismes

Depuis quelques années, on entend souvent dire que le fondamentalisme est en pleine expansion. Mais est-ce effectivement le cas en Suisse ?

Tout d'abord, il faut clairement distinguer des mouvements spécifiques au sein des différentes religions. À ces débuts, le terme « fondamentalisme » renvoie à un mouvement protestant qui a vu le jour aux USA et dont les membres ont publié, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, une série de bulletins intitulés « The Fundamentals ». Le but de ce groupe était de combattre les tendances modernistes qui gagnaient la mouvance protestante, et d'établir ainsi une base de vérités bibliques fondamentales et immuables. Pour ces chrétiens, le « fondamentalisme » était un concept positif et, de leur point de vue, il était judicieux et nécessaire de séparer la religion du monde séculier, de suivre la bible à la lettre et de voir en elle un « fondement » éternel. En Suisse, on retrouve des idées similaires chez certains évangéliques, qui représentent 2 à 4% de la population totale<sup>13</sup>. Cependant, au sens strict du terme, seuls 10 à 12% des évangéliques peuvent être considérés comme des fondamentalistes chrétiens (à savoir qu'ils se démarquent considérablement de la société et qu'ils suivent les enseignements de la bible à la lettre). On ne peut donc pas parler d'une réelle recrudescence du fondamentalisme chrétien en Suisse. Cependant, ce qui saute aux yeux, c'est le fait que l'évangélisme gagne de l'importance dans le protestantisme (et au sein de l'Église réformée).

Dans le catholicisme également on trouve des tendances au fondamentalisme, bien que le terme utilisé de préférence est celui d'*intégrisme*. Marcel Lefebvre et sa Fraternité Saint-Pie X ou l'Opus Dei en sont des exemples révélateurs. Cependant, quand on considère les chiffres, on constate que ces groupes constituent des phénomènes marginaux.

Dans la société actuelle, le terme fondamentalisme est perçu très négativement. Il est souvent lié à l'idée de violence, de structures antidémocratiques et de fanatisme. Or, les évangéliques d'aujourd'hui, et le mouvement fondamentaliste tout particulièrement, refusent d'être considérés comme violents et subversifs, tout comme ils ne veulent pas être englobés dans un concept de fondamentalisme connoté négativement.

## La spiritualité

Un autre aspect susceptible d'être ajouté au chapitre du renouveau des religions est celui du succès de la spiritualité<sup>14</sup>. On constate l'ampleur de ce phénomène dans le langage tout d'abord : en effet, même si le terme « spiritualité » est déjà assez ancien, ce n'est qu'à partir des années 60 qu'il a réellement pris sa place dans le vocabulaire anglo-saxon, francophone et allemand. Du jour au lendemain, on a entendu

<sup>13</sup> Stolz, Jörg ; Favre, Olivier : The Evangelical Milieu. Defining Criteria and Reproduction Across the Generations. In : Social Compass 52/2 (2005), 169-183.

<sup>14</sup> Stolz, Jörg : Der Erfolg der Spiritualität. Gesellschaftsentwicklung und Transzendenzerfahrung am Beispiel der Schweiz. In : Leutwyler, Samuel; Nägeli, Markus (éd) : Spiritualität und Wissenschaft. Bern 2005, 121-132.

parler de spiritualité alternative, féministe, juive, new-age, indienne et même de spiritualité réformée. Ce mot remplace alors des termes comme « piété » ou « religiosité ». Le fait qu'aujourd'hui la religiosité ou la piété aient pris une valeur négative est révélateur de notre époque. Les deux notions sont souvent interprétées dans le sens de « strict », « démodé » et « qui accepte aveuglément l'autorité ».

À l'inverse, la spiritualité est considérée comme positive, c'est-à-dire respectueuse de l'individu, créative, satisfaisante. On retrouve le succès du terme *spiritualité* dans les traditions religieuses les plus diverses. La spiritualité est un phénomène de mode que l'on peut aisément expliquer par la forte individualisation de notre société. De nos jours, les individus doivent prendre seuls les décisions d'ordre privé. On retrouve également cette multiplicité d'options dans les prises de position concernant les valeurs, les représentations de l'au-delà ou d'autres questions religieuses. La spiritualité en tant que concept convient donc tout à fait à la nouvelle structure de la société et à ses valeurs basées sur l'individu. D'une certaine manière, le champ religieux ne fait que réagir aux différentes mutations sociales en général.

Comment peut-on expliquer ces différents changements ? Dans la sociologie, on trouve deux tentatives d'explication qui dominent actuellement : la théorie de la modernisation et la théorie du marché religieux.

## La théorie de la modernisation

On rencontre cette théorie de la modernisation sous différentes formes et sous différentes appellations. Ses principaux représentants sont Peter L. Berger, Bryan Wilson ou encore Steve Bruce. Les auteurs classiques de la sociologie qui ont eu, chacun à leur manière, une influence sur cette théorie sont bien entendu Max Weber et Émile Durkheim. Cette théorie part du constat qu'une transformation sociale profonde – que l'on peut résumer par le terme *modernisation* – s'est produite dans le monde occidental. La modernisation est à son tour composée d'autres éléments que sont la rationalisation, la différenciation, la globalisation et l'individualisation. Toutefois, tous ces phénomènes ne sont pas automatiques ou mécaniques; au contraire, il faut les penser comme les résultats de processus historiques complexes, provenant d'individus et de groupes. À la base de cette théorie on trouve l'idée suivante : la modernisation entraîne une rationalisation toujours plus forte des différents domaines de la société, qui développent ainsi une logique qui leur est propre et qui, en conséquence, se différencient de plus en plus. Ces divers domaines de la société comme le droit, l'économie, l'éducation et la science, s'émancipent toujours plus de la religion qui autrefois traversait la société dans sa totalité. La religion perd donc de son influence et doit ainsi se retirer dans la sphère privée. Elle subit également, et toujours plus fortement, la pression de la concurrence des alternatives séculières.

La théorie de la modernisation – comme le prétendent ses défenseurs – peut très bien expliquer les différents phénomènes décrits plus haut : la sécularisation des différents domaines de la société n'est rien d'autre que

la rationalisation et la différenciation générale de toute la société au cours du processus de modernisation. Et si l'on constate un déclin de la religiosité individuelle, c'est parce que les individus ont plus souvent la possibilité de choisir des options séculières. Les fondamentalismes ne sont que des mouvements temporaires d'opposition à cette tendance générale à la modernisation, mais ils ne peuvent l'arrêter. La spiritualisation dans la religion est une conséquence de l'individualisation générale. En résumé, la théorie de la modernisation de la religion prédit un déclin constant, malgré l'éclosion continuelle de mouvements d'opposition.

## La théorie du marché religieux

La seconde théorie que je vais présenter brièvement est la théorie du marché religieux. Dès les années 80, ses représentants ont vivement critiqué la théorie de la modernisation et, par moments, la discussion concernant la religion et la modernité a véritablement été dominée par cette théorie du marché<sup>15</sup>. Les principaux auteurs de cette orientation sont, entre autres, Rodney Stark, Roger Finke, Laurence R. Iannaccone ou encore Stephen Warner. Cette théorie est basée sur trois principes. Premièrement : on peut concevoir la situation religieuse d'une société comme un marché économique; les groupes religieux sont ainsi des producteurs et les croyants des consommateurs.

Deuxièmement : les besoins religieux des êtres humains sont essentiellement multiples et constants; les inégalités dans la ferveur religieuse dans certains pays ou certaines zones géographiques sont dues à des différences de qualité et à la diversité des offres du marché religieux.

Troisièmement : les êtres humains (en tant que vendeurs et acheteurs) agissent de manière rationnelle. Par exemple, les vendeurs de biens religieux se donneront beaucoup plus de peine s'ils sont soumis à une concurrence; les acheteurs de ces mêmes biens « consommeront » une religion plutôt qu'une autre si le rapport qualité-prix est meilleur.

À partir de ces hypothèses, les théoriciens du marché religieux recourent à une loi économique générale selon laquelle la régulation du marché se traduit par une certaine tendance à l'inefficacité. Le credo est le suivant : plus l'État joue le rôle de régulateur, à savoir qu'il reconnaît officiellement certains groupes dont il finance et soutient les activités, alors qu'il en désavantage d'autres ou va jusqu'à les interdire, moins le marché fonctionnera d'une manière satisfaisante. Dans une telle situation, les groupes favorisés se reposent sur leurs privilèges et produisent des biens de moins bonne qualité et plus chers; les producteurs, qui dans un marché libre proposeraient leurs produits, n'ont plus la possibilité d'intervenir. Les consommateurs se retrouvent face à une palette limitée de produits de qualité relativement médiocre. Ils ont alors tendance à se retirer du marché, consomment moins et manifestent moins de religiosité. À l'inverse, une libéralisation du marché amène plus de concurrence et entraîne une amélioration de l'offre et une augmentation de la demande.

---

<sup>15</sup> Stolz, Jörg (2007) "La théorie du choix rationnel et la sociologie des religions. Critique et propositions", in Bastian, Jean-Pierre (ed.) *Pluralisation religieuse et logique de marché*, pp. 61-78. Bern: Peter Lang.

Il est intéressant de constater que, par rapport à la théorie de la modernisation, la théorie du marché religieux explique d'une façon très différente les divers phénomènes observés : pour elle, la sécularisation des différents domaines de la société est directement liée à la libéralisation du marché religieux. On n'assiste pas à une baisse de la religiosité individuelle ou, si c'est le cas, elle peut être expliquée par le fait que la libéralisation n'est pas encore à son apogée. Le succès du fondamentalisme et de la spiritualisation peut être attribué ici au fait que de nouveaux produits attractifs ont fait leur apparition sur le marché religieux pour remplacer les anciens qui n'ont plus aucune valeur marchande. De la même façon, la prospective issue de la théorie du marché religieux contredit diamétralement celle de la théorie de la modernisation. Selon la théorie du marché, la modernisation et la différenciation entraînent une libéralisation du marché religieux et donnent ainsi un nouvel élan à la religiosité dans les pays concernés.

## Conclusion

Si l'on veut expliquer les changements survenus dans le paysage religieux suisse, la théorie de la modernisation semble convenir un peu mieux que la théorie du marché religieux. En effet, elle montre pourquoi, malgré les divers phénomènes qui parlent en faveur d'un renouveau du religieux, l'importance sociale de la religion et de la religiosité a tendance, d'une manière générale, à diminuer. La théorie du marché est bien sûr légitime dans la mesure où l'on peut effectivement observer en Suisse la naissance d'un « marché religieux ». Or, si la théorie du marché fonctionnait, alors la libéralisation du marché religieux en cours actuellement en Suisse devrait entraîner un nouvel élan religieux. Mais cet éveil – comme nous l'avons constaté – n'a pas eu lieu. Le XXI<sup>ème</sup> siècle n'est donc pas forcément le siècle des religions, même si – à la suite d'une mauvaise interprétation d'une citation d'André Malraux<sup>16</sup> – certains aiment à le penser. Ce n'est en tout cas pas ce que montrent les chiffres concernant le paysage religieux suisse.

Prof. Dr Jörg Stolz  
 Observatoire des Religions en Suisse  
 Bâtiment Provence  
 CH - 1015 Lausanne  
 Tel.: 0041 (0)21 692 27 02  
 Fax : 0041 (0)21 692 27 26  
 e-mail: joerg.stolz@unil.ch

<sup>16</sup> « Le XXI<sup>ème</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas », c'est ainsi que l'on cite Malraux (bien qu'il n'ait jamais dit cela de cette façon).